

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Mécénat :



Enchâssée entre deux terribles guerres mondiales, la décennie 1920 s'est caractérisée par une recherche incessante de nouvelles voies dans nombre de domaines, qu'il s'agisse de la société, du savoir, de l'art ou de la culture. Des conquêtes comme les loisirs pour la grande majorité de la population ou la visibilisation de certaines minorités, le nouvel urbanisme, la rupture de nombreux tabous, les découvertes scientifiques —comme l'apparition de la mécanique quantique, qui sape bon nombre des fondements de la physique classique— ou la remise en question des rôles de genre qui accompagne la naissante émancipation des femmes, sont quelques-uns des axes qui orientent le changement de cap qui s'opère à l'époque. Dans cette courte période de dix ans, une contagieuse envie de vivre se traduit par une extraordinaire explosion de créativité et de liberté.

Au cours de ces années-là, la vitesse acquiert une dimension vertigineuse, de même que les moyens de transmission de l'information (surtout le téléphone, la radio et la naissante télévision) et le secteur audiovisuel connaît un spectaculaire essor. Comme le souligne cette exposition, l'expérimentation artistique domine tous les champs et, s'alimentant l'un l'autre, l'art exerce une influence directe sur une société en pleine mutation dans laquelle il puise son inspiration.

Au-delà d'un ensemble d'œuvres d'art exceptionnelles, *Les années folles* s'enrichit de nombreux autres objets et documents qui permettent au public de découvrir les multiples facettes de la métamorphose que vivait alors la société. La mode, l'architecture et le mobilier étaient autant de marqueurs d'une nouvelle manière de vivre, à la fois stylée et fonctionnelle. De même, le cinéma et la photographie, la musique et la danse sont abordés dans l'exposition sous divers angles de façon à plonger les visiteurs dans l'ambiance de l'époque.

Au regard de son engagement vis-à-vis de la Biscaye et de la société de notre temps, le parrainage de cette exposition constitue pour BBK une source de vive satisfaction. Nous nous inscrivons ainsi dans un projet qui explore un passé en profonde résonance avec les temps actuels et dont nous pouvons nous inspirer pour relever les importants défis qui se posent à nous. Grâce au cadre incomparable qu'offre à l'art le Musée Guggenheim Bilbao, je suis certain que le public saura apprécier cette lecture singulière, à la fois créative, intellectuelle et sensorielle, d'une décennie mythique contemplée un siècle plus tard, à la lumière de ces nouvelles années vingt dans lesquelles nous sommes entrés avec une intensité très similaire.

Xabier Sagredo
Président de BBK

Les années folles

- Dates : 7 mai – 19 septembre
 - Commissaires : Catherine Hug, Kunsthau Zurich, et Petra Joos, Musée Guggenheim Bilbao
 - Scénographie : Calixto Bieito
 - Exposition organisée conjointement par le Musée Guggenheim Bilbao et la Kunsthau Zurich
 - Avec le soutien de : BBK
-
- La décennie 1920 a été une époque de progrès et de réaction face à l'expérience traumatique laissée par la Première Guerre mondiale et la pandémie qui l'a suivie en 1918, qui rappelle fortement l'actuelle pandémie du coronavirus. Comme le montre l'exposition, ces deux facteurs ont suscité dans la population un désir intense de vivre.
 - Une des principales nouveautés de l'exposition réside dans la collaboration inédite qui s'est nouée entre le Musée Guggenheim Bilbao et le célèbre dramaturge et directeur d'opéra Calixto Bieito, dont la scénographie donne lieu à un dialogue fécond entre les arts plastiques et les arts de la scène.
 - Les années vingt du XXe siècle ont été marquées par une explosion de créativité, de libération dans tous les domaines artistiques, mais aussi dans la vie quotidienne, et ont donné lieu à des changements qui restent toujours cours.

Avec *Les années folles*, sponsorisé par BBK, le Musée Guggenheim Bilbao offre un parcours stimulant sur une décennie de mutations, les années 1920, par le biais de plus de 300 objets représentatifs des disciplines artistiques les plus créatives de la période : peinture, la sculpture, le dessin, la photographie, le cinéma, le collage, l'architecture ou le design de meubles.

Le visiteur du musée aura ainsi l'occasion de découvrir les villes européennes - Berlin, Paris, Vienne et Zurich - où se sont opérées des avancées et des bouleversements majeurs dans de nombreux domaines et dont un grand nombre reste d'actualité. Même si la décennie actuelle ne peut pas être considérée équivalente à celle des années 1920, il existe des parallélismes surprenants entre les deux périodes. Il y a un siècle, après la « Grande Guerre », la société dû affronter le traumatisme d'une pandémie et les conséquences d'une grande récession économique. Cependant, ces années furent aussi une période de libération, de progrès et d'explosion de créativité et la comparaison avec ce passé opère un stimulant rapprochement à même de nourrir notre réflexion.

Divisées en sept chapitres, *Les années folles* met l'accent de façon novatrice sur le bouillonnement d'idées qui circulaient alors entre différents mouvements avant-gardistes tels que Dada, le Bauhaus, ou la Nouvelle Objectivité. L'exposition met ainsi particulièrement en lumière les icônes de l'architecture et du design qui illustrent la diversité formelle qui caractérisa ces années de transformation. Au-delà des clichés sur les

années 20, elle explore les ressorts de mouvements esthétiques qui eurent une telle influence qu'ils sont, de façon plus ou moins immédiate, toujours d'actualité. Ainsi, en associant aux créations de l'époque, les œuvres d'artistes contemporains qui ont expressément recours au langage formel et aux sujets des années 20, l'exposition opère un lien avec notre présent.

L'approche novatrice de l'exposition se traduit notamment par la collaboration inédite entre le Musée Guggenheim Bilbao et l'auteur dramatique et directeur d'opéra de renommée internationale Calixto Bieito. La scénographie qui en découle débouche ainsi sur un dialogue fécond entre arts plastiques et arts de la scène. L'actuel directeur artistique du Théâtre Arriaga de Bilbao et directeur résident du Théâtre de Bâle, qui a dirigé au cours d'une flamboyante carrière internationale plus de 80 opéras et pièces de théâtre, est également un très grand connaisseur de cette période historique et son expertise lui permet de jouer, dans la mise en scène de l'exposition, sur un double registre : intellectuel et émotionnel.

L'exposition, par sa conception même, vise à étonner le public, car elle ne tente pas de reconstruire une époque ou de convoquer une nostalgie, mais à révéler de façon sensorielle les fondements de la mémoire et les origines culturelles, à mettre en lumière comment différentes époques historiques peuvent être tout à la fois semblables et dissemblables.

Selon Petra Joos, commissaire à Bilbao, « Les années 20 du XXe siècle furent marquées par une explosion de créativité, de libération érotique, de pulsion sexuelle et de féminisme, mais sur des bases faites de traumatismes, de luttes et d'exploitation économique sauvage et impitoyable. Et toute cette « folie » retrouve le souffle qui lui est propre au Musée Guggenheim Bilbao grâce à la mise en scène de Calixto Bieito ». Le metteur en scène et scénographe de l'exposition invite à « tirer les leçons de l'expérience des "Années folles" afin de faire confiance à la liberté créative et pour ne pas retomber dans les erreurs qui ont plongé le monde dans l'une de ses catastrophes majeures. Que nos années 20 du XXIe siècle ne deviennent pas une *Infinite Jest* (*L'Infinie Comédie*) ».

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La décennie 1920 est une période marquée par les difficultés, mais en même temps par le progrès : les villes se développent à une vitesse vertigineuse, la conception classique de famille est remise en cause et transformée et les groupes sociaux défavorisés se font entendre dans la culture et la politique. Par ailleurs, l'amélioration des conditions des travailleurs s'accompagne de l'essor d'une véritable industrie des loisirs et un esprit d'innovation souffle sur l'art, alors qu'une fièvre d'expérimentation secoue toutes les disciplines.

Salle 205. Adieu au traumatisme de la guerre

L'absence d'ennemi visible, l'usure d'une guerre interminable et l'anonyme capacité de destruction des armes fabriquées en masse traumatisèrent la société. Puis, alors que le conflit avait encore cours, un virus du type influenza injustement baptisé "grippe espagnole" (car la presse espagnole, non soumise à la censure, avait été la première à en parler abondamment) se propagea dans le monde entier, emportant des millions de vies entre 1918 et 1920.

Cette période se caractérise par le sentiment que le monde est de plus en plus fragmenté et en pleine accélération ; comme l'exprime le peintre Fernand Léger en 1924 : « Jamais il n'y eut d'époque aussi avide de spectacle que la nôtre. [...] Ce fanatisme, ce besoin de distraction à tout prix, sont la réaction nécessaire à cette vie que nous menons, dure et pleine de privations ».

Un autre aspect important de ces années 1920 dans l'exposition est celui de la découverte de la mécanique quantique, un domaine entièrement nouveau exploré par les lauréats du prix Nobel Werner Heisenberg, Max Born et Niels Bohr. À la suite de cette découverte, la construction de l'atome se voit dépassée par les processus qui l'accompagnent et les concepts statiques d'identité, de causalité et d'objectivité cèdent alors le pas à ceux d'ambivalence, de hasard, d'incertitude, et de mouvement constant.

Salle 206. Nouveaux rôles, nouveaux modèles

Les idées nouvelles en ce qui concerne les rôles sociaux de l'homme et de la femme découlent étroitement de la Première Guerre mondiale et de ses conséquences. Alors les hommes se battent sur le front, les femmes obtiennent et revendiquent de nouvelles libertés, tant au niveau du travail qu'au sein de la famille, et avec elles, une certaine autonomie. L'introduction progressive du suffrage féminin dans de nombreux pays d'Europe à partir de 1918 en est la manifestation la plus éclatante.

Ces mutations sont clairement perceptibles dans la mode de l'époque. Chez les hommes, la barbe laisse place au menton rasé et aux cheveux gominés, le chapeau melon remplace le haut-de-forme, tandis que le costume plus informel et l'élégante cravate remplacent la rigide redingote. Chez les femmes, les cheveux courts font fureur, de même que les robes jusqu'aux genoux et sans ceinture, ou la cigarette occasionnelle qu'elles fument dans d'élégantes poses. Dans toute l'Europe, les romans et la recherche remettent en question les coutumes sexuelles classiques et brisent les tabous entourant certaines "perversions". À Paris en 1922 est publié le *best-seller* de Victor Margueritte *La Garçonne*, illustré par Kees van Dongen en 1925, tandis qu'en même temps, à Berlin sort *Wege der Liebe* (Le Chemin de l'amour) d'Alexandra Kollontaï. Pour cette autrice, la passion et l'amour définissent quelques-unes des phases, plus ponctuelles que continues, de la vie de la "femme moderne et travailleuse", et naturellement, une femme peut être mère sans être mariée. De nouvelles professions surgissent, comme le secrétariat, tandis qu'est remis en question le contenu de certains postes de travail ; quelques-uns sont analysés dans cette partie de l'exposition de façon plus détaillée.

Salle 207. De nouvelles façons de voir

Lorsque nous parlons de "nouvelles façons de voir", nous pensons généralement aux années 70, quand la télévision devient un objet quotidien dans les foyers occidentaux. Mais dans les années 20, la vitesse qui se manifeste sous la forme d'une plus grande mobilité (la voiture), de nouvelles méthodes de travail dans les usines (la chaîne de montage) et de nouveaux modes de transmission de l'information (la radio) bouleversent déjà la conception des choses.

Le cinéma et la photographie, disciplines qui jusqu'alors étaient quasiment ignorées par le monde artistique, s'imposent peu à peu chez des artistes comme Hans Richter et Fernand Léger tout en prenant un caractère toujours plus expérimental. Le débat entre défenseurs de l'art figuratif et ceux de la nouvelle objectivité d'un côté, et ceux de l'abstraction ou du constructivisme, de l'autre, touche à sa fin, ou au

moins, entre dans une phase de latence jusqu'au début des années 30. En 1920, le cinéaste Walter Ruttmann affirme : « [La] spécificité du temps découle fondamentalement de la 'vitesse' de notre époque [...] Ainsi donc, le sujet de notre réflexion est maintenant l'évolution temporelle dans la physionomie de la courbe, qui est soumise à une transformation continue, et non plus la juxtaposition rigide de points isolés ».

Les expérimentations les plus audacieuses dans le domaine de la photographie sont dues à Man Ray et à László Moholy-Nagy, à travers, par exemple, leurs photogrammes inédits (photographies sans caméra), ou l'exposition intitulée *Film und Foto* ('FiFo'), dont Moholy-Nagy est l'un des commissaires et qui, après son ouverture à Stuttgart en 1929, voyage, via Zurich, à Berlin, Dantzig, Vienne, Zagreb, Munich, Tokyo et Osaka. L'importance de cette manifestation réside dans le fait qu'elle est la première à présenter ensemble le cinéma et la photographie, un parallélisme qui, aujourd'hui, à l'ère de l'omniprésent téléphone intelligent, semble plus qu'évident.

Salle 202. La révolution de la mode

Cette section analyse la façon dont les changements mentionnés ci-dessus tenant aux rôles des sexes se *sont* exprimés à travers le prisme de la mode. Jusqu'à nos jours, la "petite robe noire" de Coco Chanel qui fait son apparition vers 1927 reste l'expression la plus intemporelle de l'émancipation des femmes. Les vêtements deviennent plus fonctionnels et commencent à mettre en valeur la silhouette.

La nouvelle femme, la "garçonne" ou "*flapper*", est une consommatrice enthousiaste des produits de l'industrie cosmétique moderne et, à la recherche de canons de beauté, elle peut également avoir recours à la chirurgie esthétique qui tente alors de reconstruire les « gueules cassées » de la guerre. En 1927, le créateur de mode Lucien Lelong écrit : « Le régime, l'exercice, les appareils et les traitements réducteurs, l'extension des sports à l'air libre —ou du moins c'est ce que dit l'opinion générale— y sont parvenus. La femme moderne s'est transformée en architecte de sa propre figure. Elle est parvenue à se refaire elle-même conformément à son propre idéal [...] Aujourd'hui, les femmes restent jeunes à la quarantaine ».

Dans l'industrie de la mode, le secteur de la soie gagne en importance en tant que fournisseur. En 1920, la Suisse est synonyme de soieries, le plus important producteur d'Europe, avec des filiales également aux États-Unis. Dans cette partie de l'exposition, quelques exemples historiquement significatifs attestent de la large gamme de produits en soie et des synergies existantes entre les arts et l'industrie. Ce secteur aujourd'hui oublié a été essentiel pour la croissance économique et pour la consolidation d'une Suisse moderne et prospère.

Salle 203. Travail et loisirs

Les grands noms du design et de l'architecture des années 20 se sont fermement installés au firmament de notre imaginaire sur l'époque. Mener une vie distinguée devient possible pour un plus grand nombre, essentiellement grâce aux bouleversements que connaît le monde du travail. Indéniablement, la transformation majeure qui se produit dans la vie quotidienne des individus est l'invention dans les usines de la chaîne de montage. Au-delà de permettre la production en masse de biens de consommation, en réduisant la journée de travail des ouvriers, elle donne lieu à une florissante industrie des loisirs.

L'école d'architecture et de design "Bauhaus", fondée à Weimar en 1919 et à Dessau en 1925, se consacre à la construction d'une société meilleure et plus démocratique à partir de l'éducation et de la culture. En 1928, Josef Albers déclare que la profession d'artiste peut parfaitement trouver sa place dans la société : « Nous nous trouvons dans une époque tournée vers l'économie. [...] Expérimenter est plus important qu'étudier et un début ludique encourage. C'est pourquoi nous ne commençons pas par une introduction théorique : au début seul existe le matériau ». En 1928, le premier *Congrès international d'architecture moderne* (CIAM, 1928-56) ouvre ses portes au château d'Hélène de Mandrot à La Sarraz, un village suisse francophone ; à ces premières rencontres, Karl Moser (son premier président), Le Corbusier, Walter Gropius et Gerrit T. Rietveld proclament l'importance d'une architecture socialement responsable qui fait écho avec l'esprit de l'époque. Cet aspect a aussi touché le domaine du design, comme nous pouvons le voir avec les chaises iconiques qui sont présentées dans cette section.

Salle 208. Des notions nouvelles sur le corps

Dans cette salle, le spectateur se trouve confronté à de nouvelles perceptions et formes de danse par l'intermédiaire de figures brillantes comme Suzanne Perrottet et Rudolf von Laban, précurseurs de la danse expressionniste en Allemagne, Valeska Gert, Mary Wigman, Anita Berber ou Gret Palucca. À propos de cette dernière, le photographe et peintre Moholy-Nagy déclare avec enthousiasme en 1927 : « Nous essayons de formuler une nouvelle esthétique, et il nous manque encore les bases élémentaires [...] Le corps de Palucca, en lui-même, est un moyen de représentation de la plus pure expression d'une nouvelle culture de la danse ». Cette période est aussi celle où le jazz débarque en Europe en provenance des États-Unis, apportant avec lui des sons dont l'expression particulièrement puissante et vibrante modifie la perception du temps.

Un des grands défis des années 2020 est de trouver un équilibre entre le corps, l'esprit et la société. La danse est une des expressions de cette recherche, tant dans les années 1920 qu'aujourd'hui. Il est courant de considérer que la génération de 1968 a donné lieu à une révolution du corps, qui a écarté les modèles classiques en faveur d'une conscience plus large et affirmée de celui-ci. Comme le montre l'exposition, la même dynamique s'applique aussi à la décennie 1920. Dans cette partie, divers artistes contemporains comme Rashid Johnson et Shirana Shahbazi exposent l'actualité de ces discours aujourd'hui.

Salle 209. Le désir

La quintessence des "années folles", nous la trouvons dans les danses nocturnes, extatiques et pleines de sensualité, de Montmartre et Montparnasse à Paris, ou de Moka Efti à Berlin. L'exposition se conclut sur cette manifestation explosive d'un mode de vie émancipé et sensuel, dont la représentante la plus célèbre est la danseuse Joséphine Baker. Première personne de couleur à devenir une star du spectacle, elle connaît le succès en Europe, et non pas dans ses États-Unis d'origine, en raison de la ségrégation et de la prohibition dans son pays.

C'est à Joséphine Baker que sont attribués l'introduction et le succès du charleston en Europe. Son influence est telle que les Parisiennes au caractéristique teint blanc s'appliquent des crèmes à la noix pour foncer leur peau et ainsi ressembler à l'imposante danseuse, connue comme 'la Vénus d'ébène'. Grâce à sa personnalité charismatique, à son talent et à son absolue liberté pour s'exprimer sur la scène, Joséphine Baker n'a pas tardé à désarmer ses détracteurs et à collectionner de spectaculaires triomphes.

Cette salle propose au spectateur diverses expériences qui complètent l'exposition grâce à une scénographie intellectuelle, comme celle des cabarets littéraires, dont l'ambiance est recrée à l'aide des couleurs, des parfums, des films et de la musique de l'époque. Le visiteur peut ainsi danser au rythme du jazz, du charleston, ou écouter les *chansons* de l'époque, ainsi que les compositeurs classiques de musique dodécaphonique.

DIDAKTIKA

L'importance des arts de la scène

Dans le cadre du projet Didaktika, que soutient BBK, le Musée conçoit, sur la base d'outils et de ressources documentaires permettant de faciliter la compréhension des œuvres exposées, divers espaces pédagogiques, contenus en ligne et autres activités dédiées qui accompagnent chaque exposition.

Ainsi, l'espace éducatif conçu pour l'exposition offre des informations sur des sujets et des disciplines diverses qui sont apparus au cours des années 20 et qui restent d'actualité aujourd'hui ; comme les neurosciences, la psychiatrie et la psychologie, avec le développement des recherches de neuroanatomistes tels que Vladimir Betz, Theodor Meynert et Santiago Ramón y Cajal. Des questions comme la perception du corps humain ou le féminisme dans les premières décennies du XXe siècle, très présentes dans les cercles intellectuels de Berlin, Paris, Vienne ou Zurich, et des disciplines comme la danse, la musique, le théâtre, le cirque ou la littérature d'alors et d'aujourd'hui ont également leur espace. Le cinéma de Fritz Lang, la figure disruptive de la danseuse Joséphine Baker ou la révolution créative que conduit Max Reinhardt dans le théâtre moderne, sont quelques grands aspects qui sont approfondis dans l'espace didactique de l'exposition.



Activités liées à l'exposition

Table ronde (5 mai)

En introduction à l'exposition, les curatrices Catherine Hug, du Musée Kunsthaus Zurich et Petra Joos, du Musée Guggenheim Bilbao, en aborderont les principaux thèmes avec Calixto Bieito, concepteur de la manifestation et directeur artistique du Théâtre Arriaga. En présentiel et distanciel.

Réflexions partagées

Ces visites uniques de spécialistes des départements Curatorial et Éducation du Musée visent à proposer différents points de vue sur les contenus de la nouvelle exposition.

- *Vision curatoriale* (19 mai) : Petra Joos, curatrice du Musée, guidera un parcours s'articulant autour des principales œuvres de l'exposition.
- *Concepts-clés* (26 mai) : Marta Arzak, sous-directrice Éducation, dialoguera dans les salles avec les assistants à propos des grands concepts des œuvres exposées.

*Avec le soutien de la Fondation Vizcaína Aguirre.

Projection de l'Institut Français : *Les amants de Montparnasse* (14 mai)

Dans le cadre du programme TopARTE, le Musée Guggenheim Bilbao projettera le film *Les amants de Montparnasse*, évocation de la vie du peintre Amadeo Modigliani, en liaison avec l'exposition *Les années folles*. Un film de 1958 tourné par Jacques Becker et interprété par le mythique Gérard Philippe. La projection sera suivie d'une conversation en français dirigée par le coordinateur pédagogique de l'Institut Français de Bilbao.

Actions avec créateurs locaux (3, 10, 17, 25 juin et 1^{er} juillet)

En collaboration avec le Musée, plusieurs créateurs locaux de profils différents réaliseront de petites interventions dans les salles en réinterprétant les années 1920 à partir de la perspective actuelle et de divers points de vue. Avec la participation de Lucía Astigarraga, Raúl Cancelo, Alex Gerediaga, María Goiricelaya et Sergio Verde.

Conférence-débat *Dépasser le conflit : La Neuroscience entre les guerres : passé et présent*. (16 juin)

David Eagleman, neuroscientifique et écrivain américain expert dans l'organe le plus complexe du corps humain, le système nerveux, nous éclairera sur ce qu'ont signifié les recherches sur le cerveau dans l'entre-deux-guerres et jusqu'à nos jours. Une surprenante conférence virtuelle qui sera dispensée en streaming depuis les États-Unis.

Récital de Juan Echanove (11 septembre)

Une chance unique d'écouter la lecture exceptionnelle de textes du dramaturge viennois Karl Kraus réalisée par Juan Echanove, un grand de la scène espagnole. Une production spécialement conçue à l'occasion de l'exposition *Les années folles*.

CATALOGUE

La période des années 1920 a incarné comme aucune autre l'envol vers de nouveaux horizons, mais aussi les rechutes. Au cours du XX^e siècle, le désir d'innovation n'a jamais été aussi intense que dans les années 1920 et la volonté d'expérimentation dans les arts reflète clairement les bouleversements que connaît l'époque. Le catalogue de l'exposition, abondamment illustré, parcourt en images ces "années folles" et en étudie différents aspects grâce aux textes de Catherine Hug, Jakob Tanner, Gioia Mori, Alexis Schwarzenbach et Petra Joos.

Image de couverture :**Christian Schad**

Maika, 1929

Huile sur bois

65 x 53 cm

Collection particulière

© Christian Schad Stiftung, Aschaffenburg, VEGAP, Bilbao, 2021

**RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MÉDIAS EN FRANCE :
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS**

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

Pour plus d'information :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944 359 008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Images à destination de la presse

Les Années folles

Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images de presse en ligne

Vous pouvez vous enregistrer auprès du service Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es) pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution, tant des expositions que du bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager, saisissez votre nom d'utilisateur et votre mot de passe pour accéder directement au téléchargement d'images.

- Les images fournies doivent être exclusivement utilisées pour des publications éditoriales en rapport avec l'exposition *Les Années folles*, ouverte au public au Musée Guggenheim Bilbao du 7 mai au 19 septembre 2021.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, sans découpes, surimpressions ni manipulations. Les reproductions doivent être accompagnées du nom de l'artiste, du titre et de la date de l'œuvre, de la mention de l'ayant-droit, du copyright et du crédit de la photographie.
- Les images publiées en ligne doivent être protégées par des mesures de sécurité électroniques appropriées.
Toute image peut avoir une résolution maximale de 1000 pixels sur son plus long côté. Le fichier dans la publication en ligne doit être inséré et ne pas être téléchargeable.
- Les images ne peuvent être transmises à un tiers ou à une base de données.
- L'emploi d'images pour les couvertures peuvent être soumis à paiement et exiger l'autorisation préalable de l'ayant-droit et titulaire du copyright de l'œuvre.

Max Ernst

Sans titre, ca. 1920

Collage avec gouache, blanc opaque et crayon de graphite sur papier imprimé, marouflé sur carton

Kunsthau Zurich, Collection d'arts graphiques,

Donation d'Erna et Curt Burgauer, 1980

© Max Ernst, VEGAP, Bilbao, 2021



Ernest Neuschul

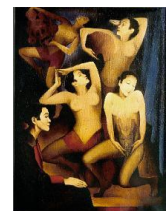
Takka-Takka danse (Takka-Takka tanzt), 1926

Huile sur toile

141 × 103 cm

Collection particulière

© Nachlass Ernest Neuschul



I Wonder Where My Baby Is To-Night!, 1926

Musique Walter Donaldson, paroles de chanson Gus Kahn, couverture de Fabien Loris

Francis-Day, París (ed.)

Dora et Walter Labhart Collection



Grethe Jürgens

Mannequins de coiffure (Frisierpuppen), 1927

Huile sur toile

Collection particulière

© Sprengel Museum Hannover, Vermächtnis Grethe Jürgens



László Moholy-Nagy

AXL II, 1927

Huile, graphite et encre sur toile

94,1 × 74,1 cm

Solomon R. Guggenheim Museum, Nueva York

Don de Mme. Andrew P. Fuller, 1964

64.1754

© Estate of László Moholy-Nagy

Photo: Kristopher McKay



Theodore Lux Feininger, Xanti Schawinsky,

Sans titre, ca. 1927

Photographie en n/b, peinte

Tirage : 23,2 × 17,9 cm

Collection particulière, Zurich

© The Xanti Schawinsky Estate /

Nachlass Theodore Lux Feininger 2021



Josef Albers

Ville (City), 1928

Verre et opaque en noir, rouge et blanc

29,1 × 56,1 cm

Kunsthau Zurich, 1960

© The Josef and Anni Albers Foundation, VEGAP, Bilbao, 2021



Madeleine Vionnet

Robe de cocktail, ca. 1928

Soie

Martin Kamer

Photo : Kunsthau Zurich, Franca Candrian



Christian Schad

Maika, 1929

Huile sur bois

65 x 53 cm

Collection particulière

© Christian Schad Stiftung, Aschaffenburg, VEGAP, Bilbao, 2021


Constantin Brancusi

Vue de l'atelier (Atelieransicht), 1930–31

Copie au bromure d'argent

Kunsthau Zurich, Collection de photographie

Donation en mémoire de Carola Giedion-Welcker, 1986

© Succession Brancusi - Tous droits réservés, VEGAP, Bilbao, 2021


Constantin Brancusi

Oiseau dans l'espace (Pájaro en el espacio), 1932–40

Laiton Poli

The Solomon R. Guggenheim Foundation

Peggy Guggenheim Collection, Venecia, 1976

© Succession Brancusi - All rights reserved. VEGAP, Bilbao, 2021.

Photo: David Heald


Gerrit T. Rietveld

Chaise rouge et bleue (Rot-Blauer Stuhl), 1918 (design)

Années 1960 (production)

Bois peint

86,5 x 66 x 83 cm

Vitra Design Museum

© Gerrit Thomas Rietveld, VEGAP, Bilbao, 2021

© Vitra Design Museum. Photo : Jürgen Hans


Thomas Ruff (*1958)

h.l.k. 02, 2000

Tirage couleur sous Diasec Face

124 x 180,2 cm

Thomas Ruff, Düsseldorf

© Thomas Ruff, VEGAP, Bilbao, 2021

